

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 149 (2004)
Heft: 3

Vorwort: Quels moyens pour quels buts...
Autor: Streit, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ETH-ZÜRICH
31. März 2004
BIBLIOTHEK

SOMMAIRE

Mars 2004

	Pages
Editorial	
■ Quels moyens pour quels buts...	3
Situation politico-militaire	
■ La menace transversale du futur (2)	6
G8/Service d'appui	
■ La gendarmerie française au Sommet d'Evian	11
Dossier « Irak »	
■ Faire la guerre et après? L'exemple romain	16
■ Dissuasion ou guerre, remarques sur les campagnes contre l'Irak	19
■ Maîtrise des armes de destruction massive	24
Politique et défense	
■ Les militaires ne font plus la guerre	29
■ A propos des « Think Tank » britanniques (1)	31
Technologie	
■ Nanotechnologie: l'armée du futur	35
Armées étrangères	
■ L'armée luxembourgeoise (2)	41
Conduite	
■ Système d'information et de conduite: un grand défi pour la Suisse	45
Histoire	
■ L'Europe a été sauvée à Malte	48
Compte rendu	
■ Colloques du Centre International d'études géopolitiques	50
Nouvelles brèves	52
Revue des revues	55
SSO: comité central	I-II
RMS-Défense Vaud	III-VI

Quels moyens pour quels buts...

L'annonce coup sur coup d'une acquisition éventuelle par la Suisse de nouveaux avions de combat et d'avions de transport a suscité des réactions contrastées. Alors que la nouvelle législature commence en plein marasme budgétaire, d'aucuns ont considéré de telles annonces comme particulièrement déplacées.

Au sein même du corps des professionnels, l'idée d'acquiescer des systèmes d'armes aussi coûteux suscite l'interrogation, au moment même où des économies significatives sont exigées de leur part.

D'un point de vue militaire, l'acquisition d'avions de transport se justifie, car elle traduit la volonté de rééquilibrer les missions de l'armée au profit de la promotion de la paix et des engagements subsidiaires. On peut pourtant s'étonner qu'un tel achat soit financé par le seul Département de la défense et non pas par le Département fédéral des affaires étrangères (comme utilisateur possible dans le cadre d'engagements humanitaires), voire par le Département fédéral de justice et police (pour le transport aérien des forces de l'ordre). Au-delà de l'aspect financier et technique, c'est bien la création ou non d'un Département de la sécurité qui se pose avec acuité, dans la mesure où la sécurité n'est plus seulement militaire.

La question des avions de combat paraît plus épineuse. On comprend que les *F-5 Tiger*, vieux de trente ans, doivent

être remplacés ou modernisés, mais à quel prix? Le 1^{er} juillet 2003, le ministre autrichien de la Défense a annoncé la signature d'un contrat de 1,959 milliard d'euros pour l'achat de 18 avions de combat *Eurofighter*. Leur coût unitaire, comparable à celui du *Rafale* français, atteint plus de 150 millions de francs (4 *F/A-18* au moins). A la lumière de ces chiffres, on peut mesurer l'augmentation vertigineuse du coût des armements actuels, d'autant plus difficile à supporter qu'à l'instar de la Suisse, l'Autriche a considérablement réduit son budget de la Défense. Une force aérienne forte de 18 appareils est-elle encore crédible? Y a-t-il d'autres options?

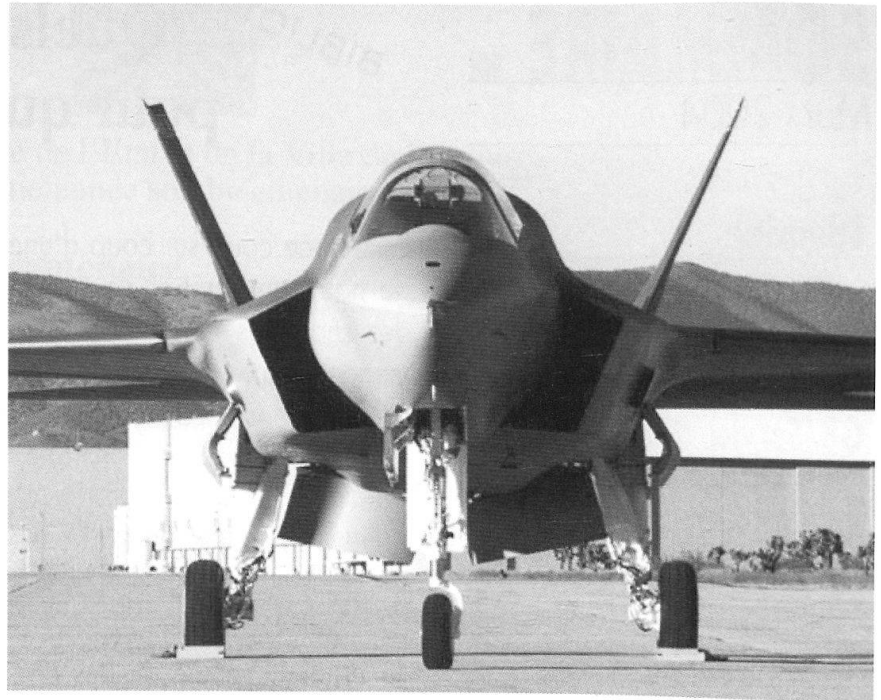
Une modernisation des *F-5* encore en service dans les Forces aériennes permettrait de les conserver jusqu'en 2020, à un prix relativement modeste, entre 300 et 400 millions de francs, soit le prix de 2 *Eurofighter*... C'est la solution qui a été adoptée par le Chili, la Turquie et la République de Singapour. Dans ce dernier cas, le programme de modernisation a été mené entre 1994 et 1999 et a porté aussi bien sur l'avioni-

que, le cockpit, un nouveau radar et la capacité d'emporter des missiles *AMRAAM* (ceux du *F/A-18*) ou des armes air-sol (comme le *Maverick*). Les quelque 50 *F-5* qui constituent, avec les *F-16*, l'épine dorsale des Forces aériennes singapouriennes sont désormais polyvalents. Six d'entre eux ont été convertis en version de reconnaissance (*Tigereye*).

Toutefois, une telle option va à l'encontre de la «coopération» avec les forces aériennes voisines qui, en 2010, devraient aligner des avions comme l'*Eurofighter* ou le *Rafale*. C'est là une contrainte plus politique que technologique. De nombreuses armées de l'air alignent des avions régulièrement modernisés, alors que leur conception excède les vingt ans ou, comme c'est le cas du fameux *B-52* américain ou du *Harrier* britannique, les cinquante ans...

En définitive, compte tenu des contraintes budgétaires actuelles et durables, la question est bien de savoir si les Forces aériennes suisses disposeront d'ici dix ans d'une flotte numériquement et technologiquement crédible ou d'une flotte composée avant tout d'un noyau dur, les 33 *F/A-18*, sur lequel viendrait se greffer au rythme de un ou deux exemplaires par année un nouvel avion et aussi des frais de maintenance élevés.

La question est d'autant plus délicate qu'une nouvelle génération d'avions de combat furtifs et multirôles est en cours de développement, comme le *Joint Strike Fighter*. Son entrée en service est prévue d'ici 2008.



Joint Strike Fighter.



Tiger-Tigereye.

Ce programme associe actuellement dix pays dont les Etats-Unis, la Grande-Bretagne, la Norvège et Singapour, il se caractérise notamment par un coût unitaire de l'ordre de 80 millions de dollars.

Dans un tel contexte, c'est bien au dilemme du but et du

moyen d'y parvenir que nos Forces aériennes sont confrontées. Un dilemme qui touche d'ailleurs la plupart des forces aériennes européennes. Un dilemme d'autant plus important que les Forces terrestres ont aussi des besoins... coûteux!

Cap Pierre Streit